

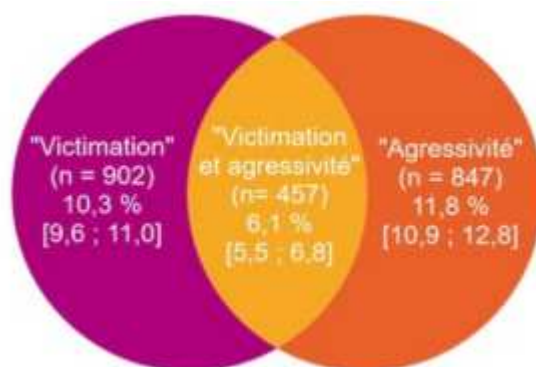
cafepedagogique.net

Harcèlement scolaire : ce que révèle l'enquête de Santé publique France

Café pédagogique

4-5 minutes

Harcèlement scolaire : ce que révèle l'enquête de Santé publique France



« 16,4 % des enfants de niveau élémentaire sont victimes probables de harcèlement (victimation), 17,9 % présentent de l'agressivité, et 6,1 % cumulent à la fois victimation et agressivité » (Enabée). Que retenir de l'enquête de Santé publique France ? Le harcèlement entre enfants demeure une réalité préoccupante dès l'école élémentaire. L'enquête publiée jeudi 22 janvier menée auprès d'enfants scolarisés en primaire, dresse un état des lieux alarmant des violences entre pairs. Des facteurs de vulnérabilité sont identifiés comme les troubles des apprentissages, la prématurité, la perception des finances du ménage ou encore le secteur de l'école (niveau de désavantage social de la commune).

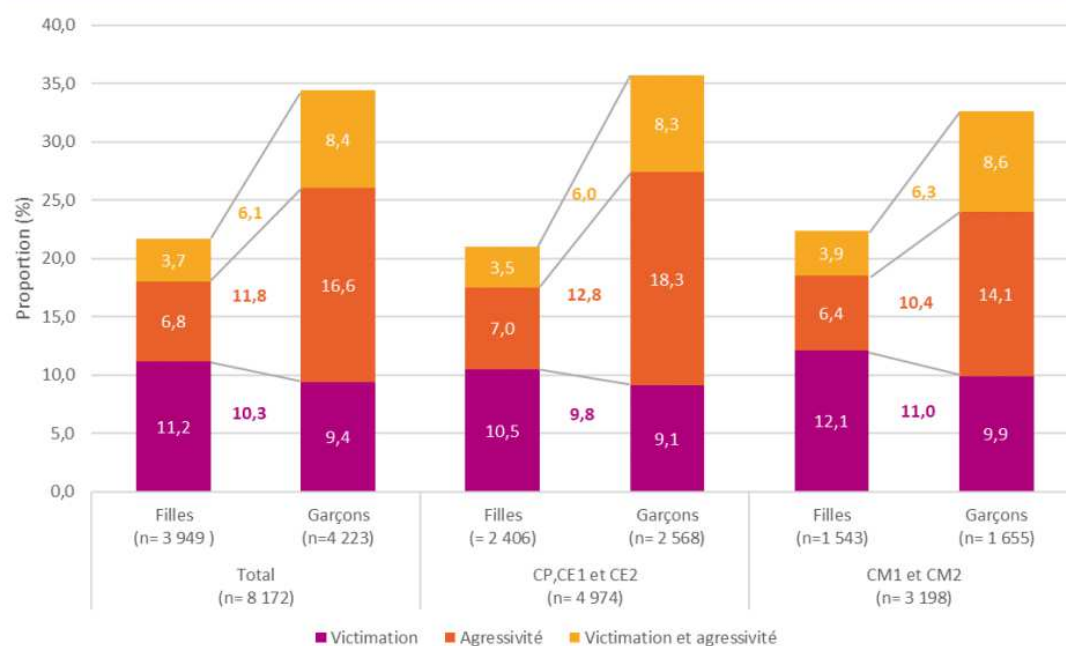
Des chiffres préoccupants dès le primaire

Selon l'enquête nationale sur le bien-être des enfants, 16 % des enfants scolarisés en école élémentaire sont des victimes probables de harcèlement. Parallèlement, 18 % présentent des comportements agressifs. « L'agressivité peut être un mécanisme de protection contre leur propre détresse émotionnelle » relève l'étude : près de 6 % cumulent les deux situations, étant à la fois victimes de harcèlement et auteurs de comportements agressifs. « Les filles sont plus souvent identifiées comme des victimes probables de harcèlement et présentent moins souvent des comportements agressifs que les garçons », précise Santé Publique France. Ces résultats confirment que le harcèlement s'installe dès les premières années de scolarité.

Un enjeu majeur de santé publique

Le harcèlement figure parmi les principaux facteurs susceptibles d'avoir des effets durables sur la santé mentale des enfants, avec des répercussions possibles à long terme sur leur bien-être, leur parcours scolaire et leur vie sociale. À ce titre, Santé publique France souligne qu'il s'agit d'un enjeu de santé publique majeur, appelant des réponses précoces et structurées.

FIGURE 3 | Proportions d'enfants identifiés comme des victimes probables de harcèlement (« victimation »), présentant une agressivité (« agressivité ») ou les deux (« victimation et agressivité ») selon le sexe et le niveau scolaire (% pondéré); Enabec 2022, France hexagonale, enfants scolarisés en niveau élémentaire



Renforcer la prévention, développer les compétences psychosociales

Parmi les recommandations formulées, l'agence insiste sur la nécessité de renforcer la prévention, notamment à travers le développement des compétences psychosociales : empathie, gestion des émotions, coopération, résolution non violente des conflits.

Des vulnérabilités identifiées

L'enquête met également en évidence plusieurs facteurs de vulnérabilité. Les enfants présentant des troubles des apprentissages, ceux bénéficiant d'au moins un dispositif d'accompagnement à la scolarité, nés prématurément, en situation de surpoids ou d'obésité, sont plus fréquemment concernés par des situations de harcèlement, en tant que victimes ou auteurs de comportements agressifs.

Par ailleurs, un antécédent de violence ou d'agression subie – notamment de la part d'une personne âgée de plus de 15 ans – est davantage associé à l'adoption de comportements agressifs chez les enfants.

TABLEAU 4 | Caractéristiques individuelles des enfants selon leurs profils d'implication (% pondéré et écart-type) ; Enbee 2022, France hexagonale, enfants scolarisés en niveau élémentaire

	n	Victimation (n = 847)		Agressivité (n = 902)		Victimation et agressivité (n = 457)		Pas implication (n = 5 966)		p-value
		%	ET	%	ET	%	ET	%	ET	
Troubles des apprentissages										0,000
Non ou nsp	7 816	93,4	0,9	94,6	0,8	91,5	1,8	96,0	0,3	
Oui	356	6,6	0,9	5,4	0,8	8,5	1,8	4,0	0,3	
Besoins éducatifs particuliers										0,000
Non	6 557	70,5	1,8	67,5	1,8	56,3	2,8	83,9	0,6	
Oui	1 615	29,5	1,8	32,5	1,8	43,7	2,8	16,1	0,6	
Prématurité										0,019
Non	7 859	94,2	0,8	95,9	0,7	97,5	0,9	96,4	0,3	
Oui	313	5,8	0,8	4,1 ^M	0,7	Non présenté		3,6	0,3	
Corpulence déclarée										0,000
Normal	4 411	51,6	1,9	49,2	1,8	54,3	2,5	54,7	0,7	
Maigreur	1 140	12,4	1,1	12,7	1,2	9,8	1,4	14,7	0,5	
Surpoids/obésité	2 621	36,1	1,8	38,1	1,7	35,9	2,5	30,8	0,7	
Compétences prosociales (partage ses affaires)										0,000
Pas vrai/peu vrai	1 479	23,9	1,6	35,0	1,8	39,7	2,5	13,5	0,6	
Très vrai	6 693	76,1	1,6	65,0	1,8	60,3	2,5	86,5	0,6	
Victime d'agression/violence (>15 ans)										0,001
Oui	101	1,8 ^M	0,5	1,9 ^M	0,5	3,1 ^M	0,9	1,0	0,1	
Non ou nsp	8 071	98,2	0,5	98,1	0,5	96,9	0,9	99,0	0,1	

Abréviations : ET = écart type ; nsp = ne sais pas.

Note sur la précision des estimations : M indique une mauvaise précision de l'estimation à interpréter avec précaution (coefficient de variation compris entre 16,6 % et 33,3 %) ; les estimations considérées comme peu fiables (coefficient de variation supérieur à 33,3 %) ne sont pas communiquées (« non présenté »).

Enfin, l'enquête souligne le poids des inégalités sociales et familiales. Comparés aux enfants non impliqués dans des situations de harcèlement, ceux qui sont victimes probables ou présentent des comportements agressifs sont plus souvent issus de familles monoparentales, vivent dans des foyers où le parent répondant possède un niveau de diplôme inférieur ou égal au baccalauréat, et déclarent une situation financière perçue comme difficile.

Ces résultats rappellent que le harcèlement scolaire ne peut être dissocié de son contexte social et familial, et qu'il nécessite des politiques publiques articulant prévention, éducation et réduction des inégalités.

Djéhanne Gani